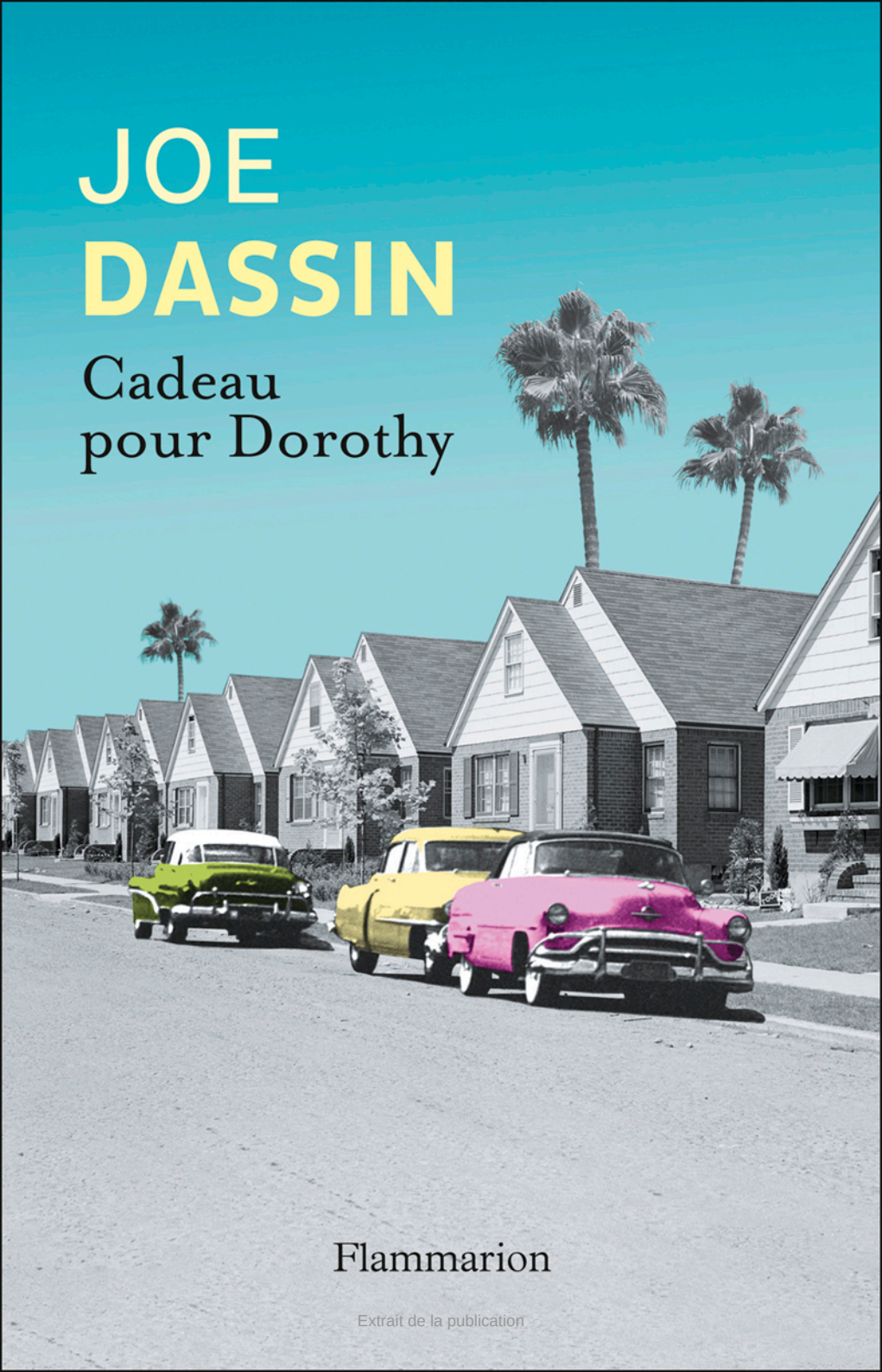
JOE
DASSIN

Cadeau pour Dorothy



Flammarion

Extrait de la publication

JOE DASSIN

Cadeau pour Dorothy

« Mon père avait cinq frères. Lui et ma mère – qui eurent quelques déboires lorsque l'époque redevint plus prospère – parlent souvent avec émotion du bon vieux temps de la Dépression, quand les fils Bonani étaient la terreur et la gloire du territoire qui s'étendait entre le métro aérien et l'East River, entre Houston et Delancey Street.
Cela se passait, bien entendu, après le départ de Papy Bonani avec l'infâme Ethel, dont le nom dans notre famille était toujours prononcé à voix basse. »

Fils du cinéaste Jules Dassin, Joe Dassin fut en France un chanteur de variétés qui marqua les esprits avec de grands succès populaires. Pourtant, à l'âge de vingt ans, il avait écrit à son père : « Je sais maintenant ce que je veux faire : être écrivain. » Et il a été un écrivain, un écrivain américain qui mérite enfin d'être découvert.

Nouvelles traduites de l'américain par
Richelle Dassin et Alain Giraud

Flammarion

13-III Création Studio Flammarion En couverture : Photomontage d'après des photos © Getty Images / SuperStock ; Dan Bannister / Dorling Kindersley ; George Marks / Retrofile RF - Portrait de Joe Dassin : Collection particulière

Extrait de la publication

Cadeau pour Dorothy

Joe Dassin

Cadeau pour Dorothy

Nouvelles traduites de l'américain par
Richelle Dassin et Alain Giraud

Flammarion

© Flammarion, 2013
ISBN : 978-2-0813-0411-6

Préface

Joseph Ira Dassin, né à New York, a passé son enfance à Los Angeles et son adolescence en Europe (Angleterre, France, Suisse). En 1957, il vient de réussir son bac à Grenoble et s'installe à Ann Arbor. Cette cité résidentielle proche de Detroit est le siège de l'Université de l'État du Michigan, l'une des plus réputées aux États-Unis, où il a été admis sur dossier après un entretien. Joe aura dix-neuf ans cet automne-là.

Il vivait auparavant en pension à Genève. Ses parents sont séparés depuis peu. Son père – qui s'est refait une carrière en France après avoir été chassé de Hollywood par le maccarthysme – habite à l'hôtel avec Melina Mercouri entre Athènes, Paris et New York. Il vient d'accéder au succès avec un polar noir, Du rififi chez les hommes, *prix de la mise en scène à Cannes, et va connaître un nouveau triomphe cinématographique grâce à une comédie,* Jamais le dimanche.

Extrait de la publication

Joe, admis directement en troisième année, découvre avec bonheur et appétit la liberté et les stimulations de la vie sur un campus américain, multipliant activités et rencontres.

*C'est l'époque où l'*american way of life *resplendit, au moins dans les médias, avec toutes les promesses de son confort matériel moderne – ses frigos, ses belles bagnoles qui semblent mettre le luxe pour tous à portée de main –, véritable conte de fées pour la très grande majorité du reste du monde alors dans les affres de la décolonisation et de la course aux armements stratégiques. C'est l'apogée des « Trente Glorieuses », et le confort moral d'une Amérique d'après-guerre assurée de la supériorité de ses idéaux et de ses institutions n'est pas encore entamé comme il le sera bientôt au Vietnam. C'est aussi l'époque où apparaissent les prémices de difficultés à venir. Le mouvement pour les droits civiques des Noirs se heurte à une haine raciale exacerbée par l'arrêt de la Cour suprême déclarant inconstitutionnelle la ségrégation dans les écoles publiques et par la décision du président Eisenhower de faire intervenir la Garde nationale à Little Rock pour faire respecter cet arrêt. La guerre froide prend un tour inattendu avec le lancement par l'URSS du premier satellite artificiel de la Terre qui stupéfie et inquiète le « monde libre ». Et les* beatniks *sont en train de semer les premières graines d'une*

Extrait de la publication

contestation radicale de la société de consommation par une jeunesse inexplicablement insatisfaite de l'avenir radieux qu'on lui a préparé.

Papa Jules Dassin envoie peu d'argent à son fils. Une fois versés les frais d'inscription, Joe tire le diable par la queue et doit se résoudre à pratiquer toutes sortes de petits boulots. Loin de pouvoir se payer l'appartenance à l'une de ces fraternities *traditionalistes où vivent les étudiants aisés, il a emménagé dans une* co-op, *sorte de collectif où l'on serre les budgets en faisant les courses, la cuisine, la vaisselle, le ménage et la lessive à tour de rôle. De toute façon son éducation européenne, son héritage familial (sa mère Beatrice est violoniste, élève de Pablo Casals), tout comme ses goûts, le portent vers la frange la plus artiste, la plus intellectuelle et la plus cosmopolite de la faune étudiante animant la petite ville.*

Ses meilleurs copains à la co-op *sont deux Blacks : Al Young, qui partira quelques années plus tard pour la Californie où il deviendra un poète reconnu, et Bill McAdoo qui, lui, retournera à New York où il militera chez les* Black Panthers, *ce qui lui vaudra de faire un séjour en prison. Avec eux et quelques autres, Joe travaille assidûment voix et guitare,* blues *et* folk songs, *cette musique populaire américaine dont les musicologues John et*

Extrait de la publication

Alan Lomax et des chanteurs comme Woody Guthrie, Leadbelly, Pete Seeger ou Bob Gibson ont ravivé la tradition, qui connaît alors une extraordinaire faveur chez les jeunes et sera bientôt sublimée par Bob Dylan. Joe et ses amis se produisent quelquefois sur scène. Pour se faire de l'argent de poche, Joe chante aussi dans une coffee house *le samedi soir avec un étudiant en mathématiques français*[1] *qui a rejoint la* co-op *à son incitation et avec lequel il emménagera par la suite dans une petite maison en co-location, en compagnie de Bill Spencer, un gars de la campagne du nord Michigan qui veut devenir écrivain, puis d'un jeune physicien suisse, Bernard Levrat.*

La vie culturelle à Ann Arbor est pleine de vitalité. On va voir les films de Bergman et Godard dans le cinéma d'art et d'essai de la ville, on va entendre des musiciens en tournée que l'on côtoie dans des parties *après leurs concerts. Joe rencontre ainsi la toute jeune et mignonne chanteuse Joan Baez, le légendaire pianiste classique Glenn Gould, des stars de la*

1. « Toi tu portais la barbe et moi, j'avais les bottes qui prenaient l'eau,
Ensemble on écorchait Brassens, à la guitare et au banjo,
Et avant d'aller se coucher, on faisait semblant de draguer,
Ou l'on passait des nuits entières à discuter dans des cafés… »

Extrait de la publication

musique contemporaine : John Cage, Luciano Berio, Morton Feldman ; il devient très ami avec le compositeur Gordon Mumma, le peintre Andy Argyropoulos. Il a aussi l'occasion de bavarder avec quelques écrivains célèbres venus participer à un colloque : Nelson Algren, Gore Vidal, William Styron. Mais, comme pour beaucoup de garçons de sa génération, son héros littéraire est le mystérieux J. D. Salinger, auteur du livre culte Catcher in the Rye (L'Attrape-cœur).

Joe n'a pas été attiré par les cursus qui préparent à de « vrais métiers » comme ceux que visent les fils à papa conformistes et friqués des fraternities *– la médecine, le droit, l'ingénierie, le* business. *En tant que* junior *de troisième année inscrit à la fac des* Humanities *il a dû prendre une spécialité universitaire et il a choisi l'ethnologie, qui le passionne depuis longtemps. Cependant, tout en étudiant auprès de professeurs prestigieux l'archéologie et la culture des Indiens Hopi du Nouveau-Mexique, il caresse secrètement l'ambition de devenir lui-même écrivain et s'y exerce parfois longuement, puisant le matériau dans son bagage autobiographique. Il termine ainsi la rédaction de plusieurs nouvelles et les fait lire autour de lui. L'une d'elles reçoit un prix, ce qui vaudra à son auteur d'être publié dans la revue de l'université,* Generation.

Extrait de la publication

On sait que Joe Dassin ne continua pas les recherches en ethnologie au-delà de son mémoire de Master et ne parvint pas en fin de compte à donner suite à ce qui aurait pu devenir les débuts prometteurs d'une carrière de romancier. Dans ses années à Paris, il a écrit un roman et plusieurs nouvelles mais, devenu le grand chanteur de variétés que l'on aime toujours en France, sans doute n'eut-il tout simplement pas le temps de poursuivre dans cette voie. Des témoignages attestent qu'à l'âge de quarante ans, avant d'être frappé d'un infarctus fatal, il ne se voyait pas devenir un vieux chanteur et était déterminé à quitter le show-business *pour se remettre à l'écriture.*

Ce sont ses écrits de jeunesse qui sont présentés ici en traduction française, plus d'un demi-siècle après avoir été rédigés et près d'un tiers de siècle après la mort prématurée de leur auteur. Ils étaient restés en l'état, à peu près inconnus, oubliés, inédits à l'exception des deux nouvelles parues (en anglais) dans un périodique à Ann Arbor, vers 1960. Une autre était restée dans les mains de son amie américaine Dorothy Sherrick et n'a refait surface que très récemment après que celle-ci eut contacté un fils de Joe via Facebook et la lui ait envoyée.

Joe était un travailleur acharné, un perfectionniste qui aurait certainement voulu revoir ces textes avant publication. Tels quels, ils n'ont rien perdu de leur vigueur, de leur fraîcheur, celle d'un tout jeune homme plein de talents mais hésitant, au seuil de la vie adulte, à la découverte des autres, de lui-même, à la recherche de son origine, de sa voie, de son style, comme l'était toute une jeunesse au début des années soixante, comme l'ont toujours été et le seront toujours les jeunes gens.

R. D. et A. G.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Réunion de famille

Extrait de la publication

On sait que de tout temps, en tous pays, les histoires de famille, véritable colonne vertébrale de la littérature, ont formé le socle de la plupart des contes et des romans, d'innombrables comédies et tragédies. Encore faut-il savoir fabriquer une histoire à partir de telles histoires.

Joe Dassin était un conteur-né, qui adorait embellir (et mimer) ce qu'il racontait. En écrivant cette nouvelle, âgé d'à peine plus de vingt ans, il réinvente spontanément, avec une étonnante maturité, la verve d'un John Fante, d'un Philip Roth ou d'un Gabriel García Márquez (alors même qu'aucun de ces auteurs n'était connu de lui, voire connu tout court à l'époque).

Le grand-père paternel de Joe, héros de ce récit, était un jeune Ukrainien qui avait fui les pogroms et débarqué à New York au début du XXe siècle. Selon la légende, lorsqu'on l'avait enregistré dans

Extrait de la publication

le fameux centre d'immigration d'Ellis Island, tout près de la statue de la Liberté, et qu'on lui avait demandé son nom, il avait cru qu'on lui demandait d'où il venait. « Odessa », avait-il répondu. « Dassin » avait marqué l'officiel sur les papiers d'état civil.

« Réunion de famille » transpose au sein d'une famille originaire de Calabre des épisodes tragi-comiques de l'histoire vraie des Dassin aux États-Unis tels que Joe les reconstitue à partir de souvenirs de son enfance, de ses oncles, de ses parents et de ses grands-parents.

C'est Dorothy Sherrick, sa compagne à l'époque d'Ann Arbor, qui lui avait demandé comme cadeau d'anniversaire d'écrire cette histoire ; en la lui offrant, Joe y avait attaché une note manuscrite qui montre que malgré tout le charme savoureux, le brio, l'émouvante drôlerie et la dure tristesse finale de l'exercice, il n'en était pas entièrement satisfait. Non peut-être sans contradictions et une certaine fausse modestie, il lui disait ceci :

« Il n'y a là, ma chérie, guère autre chose qu'un premier jet mis au propre, bien que j'en aie déjà coupé presque vingt pages. J'y ai tellement travaillé la semaine dernière que j'en suis venu à détester chaque mot mais, sérieusement, je crois qu'il y a de bons passages. »

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01ELIN000331N001
Dépôt légal : mars 2013

Extrait de la publication